

4ème dimanche de Pâques, fête ACR à Chemillé (Jean 10 11-18)

Jésus disait à ses disciples : «Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.»

La figure du bon berger est ici décrite par opposition avec celle du berger mercenaire. Le mot «mercenaire» vient du monde militaire et désigne le soldat qui se met au service du «plus offrant» quitte à le quitter si l'offre de son adversaire est meilleure. A la différence des mercenaires, le berger est vrai et bon pasteur pour deux raisons :

- Il est capable de risquer sa vie pour ses brebis,
- Il entretient avec chacune d'elle un rapport de connaissance unique parce que enraciné (comme le Père me connaît) dans sa propre connaissance du Père.

La parabole, d'abord allusive, renvoie clairement à la mort de Jésus : je donne ma vie pour mes brebis. Puis est fait allusion à la mission universelle, au delà de l'annonce faite aux seuls juifs, vers les brebis qui ne sont pas de cet enclos.

Enfin Jésus exprime son intimité avec son Père dans laquelle sa vie et sa mort prennent tout leur sens. Placé au commencement et à la fin du dernier paragraphe, le Père apparaît comme la source et la fin de l'activité de Jésus. Tout vient de Lui : le commandement n'est rien d'autre que l'expression de l'amour. Jésus présente sa mort comme un acte souverainement libre dans lequel il accomplit le commandement d'amour du Père. La mort, cet instant où habituellement l'homme est dépossédé de sa maîtrise sur la vie, reste maîtrisée par Jésus parce qu'il accomplit ce que Dieu, dans son amour, a voulu pour apporter la vie aux hommes.



1 - Pour nous aujourd'hui, quelles images évoque spontanément le mot «berger» ? A comparer avec les caractéristiques données par Jésus à sa propre mission ? Qu'est-ce que cela nous suggère ?

2 - Dans un extrait de l'évangile de St Jean, souvent choisi par des mariés, Jésus dit : mon commandement le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.» Comme le bon berger, le vrai pasteur, Jésus nous invite à donner notre vie.... Pour qui ? Comment ? Chacun a des exemples qui peuvent indiquer ses choix prioritaires.

3 - Dans notre prière, nous pouvons exprimer notre gratitude à l'adresse de Jésus qui a donné sa vie pour nous, et pour tous ceux qui l'ont imité en donnant à leur tour leur vie pour nous... Puis demandons-lui la force de donner de notre si « précieux » temps, et la capacité de mieux connaître (faire attention à ?) les « brebis » qui nous entourent.

Jean Hugues Soret